

## La Confiance

M. La Confiance possède cet inestimable atout de n'avoir jamais l'air troublé par les événements.

D'ailleurs si le général peut canaliser des paras, M. La Confiance se dit qu'il pourra bien canaliser des loups. C'est tout de même plus maniable.

M. La Confiance est un petit homme paisible qui va sans éclat son petit bonhomme de chemin à l'abri de son chapeau rond fêlé, et qui partagerait volontiers son amour du passé sinon du désordre avec... Mon Oncle.

Bien sûr, il y a un trou béant. Mais ce n'est jamais qu'un trou abstrait, et M. La Confiance n'ayant que peu d'affinités avec l'abstraction n'en ressent point de vaines angoisses. D'ailleurs on vient de lui apporter le dernier état des Caisses d'Épargne, et M. La Confiance a dû esquissier un sourire... confiant : excédent des dépôts du 1<sup>er</sup> janvier au 30 avril, 70 milliards.

Voilà pour le modeste bas de laine. Et comme ses meilleurs amis ne souffrent que la soie l'emprunt de M. La Confiance sera d'autant plus aisément couvert qu'il est doré sur tranches comme un livre de distribution des prix.

Car la France a des hauts et des bas mais ses bas sont toujours remplis : c'est l'autre miracle. L'important, quand on tourne autour, est de ne pas avoir l'air d'y toucher.

Jacques de Montalviel.

économique entre le bloc soviétique et le bloc occidental et insister sur les mesures à prendre pour y faire face.

la Défense a déclaré qu'il n'était pas d'ordre des programmes actuels de toucher directement

## LA XXIX<sup>e</sup> BIENNALE DE VENISE DÉNONCE LES PONCIFS D'UN ART INTERNATIONAL

VENISE est grise. Il pleut sans cesse sur le Grand Canal et la lagune ressemble à un immense tapis verdâtre, à peine frémissant. Sur la place Saint-Marc, les cafés ont dû fermer leurs terrasses et les pigeons, eux-mêmes, tout trempés, restent sourds à l'invite des touristes qui, entre deux averses, essayent de les faire descendre de leurs refuges.

C'est dans cette atmosphère nostalgique que s'est ouverte la XXIX<sup>e</sup> Biennale de Venise. Les jardins où elle a lieu sont inondés et l'on patauge passablement d'un pavillon à l'autre. Certains esprits méchants vous diront aussi d'ailleurs que l'on patauge autant à l'intérieur qu'à l'extérieur !...

Pas de thème universel cette année, si ce n'est celui de l'Art sacré, que l'on avait proposé tardivement aux commissions des différents pays invités, et qui n'a guère été suivi dans l'ensemble. Seule la France expose dans une petite salle, qui fait songer à une chapelle, un Christ de Germaine Richier et deux peintures et six

lithographies inspirées du temps pascal, de Manessier.

Par ailleurs, la Biennale a changé de Secrétaire général. C'est maintenant le Professeur G. Alberto Dell'Acqua qui est à sa tête, sans d'ailleurs que la totalité des organisateurs aient été renouvelés. Cette nouvelle direction a-t-elle apporté quelques modifications dans l'esprit de la Biennale ? On ne le dirait pas, l'exposition restant, comme par le passé, un reflet des expériences les plus immédiates, voire de l'avant-garde la plus extravagante. 27 pavillons, 40 nations, quelque 10.000 peintures et le tiers de sculptures, font le bilan de l'art international. Que reste-

t-il au sortir de cette longue et laborieuse visite, qui nous promène à travers les civilisations les plus opposées, les climats les plus divers, les peuples les plus différents ?

D'abord l'impression d'une internationalisation de l'art de plus en plus uniforme. La Biennale pose sur une grande échelle le problème d'une peinture universelle, pratiquée aussi bien en Suisse qu'au Venezuela, au Japon qu'en Amérique. Les moyens de diffusion sont grands à l'heure actuelle : les magazines et les livres d'art nombreux ; les expositions circulant également nombreuses. Tous ces échanges entre les nations n'ont pas eu

pour résultat, comme on pouvait l'espérer, d'établir une émulation entre les artistes, mais les a poussés à se copier les uns les autres, comme si un oriental avait le même tempérament qu'un occidental, comme si la vision d'un homme du Nord pouvait être la même que celle d'un peintre du Midi. Des paysages essentiellement différents n'ont pas même empêché ce nivellement ; mais il est vrai que la forme d'expression dont use la majorité de ces artistes refuse toute contemplation de la nature.

Car cet « espéranto », que nous retrouvons d'un pavillon à l'autre, a pour base essentielle la négation des normes traditionnelles de l'art de peindre. Refus de la forme, refus de la composition, refus de la figuration ; réduction du tableau à une vaste surface où le peintre projette prestement un lyrisme inconscient. En effet, le géométrisme dérivé de Mondrian apparaît tout à fait dépassé dans cette XXIX<sup>e</sup> Biennale de

Jean-Albert Cartier.

(SUITE PAGE 6, COLONNE 1)

Claude Martail.